

BIOGRAPHIE FRANÇOIS LEJULT

Après des études en école d'art et au conservatoire, je m'oriente vers la création vidéo. Je m'engage dans une collaboration avec *Marie Hélène Desmaris*, chorégraphe. Ce premier contact avec la danse contemporaine est un moment décisif qui va dessiner un des axes forts de mon travail : le corps et le paysage.

Je continue ce travail de vidéo danse avec *Bernard Menaut*. En 12 ans nous produisons six films et deux spectacles/installations. Tous les films sont tournés en extérieur dans une démarche proche de la performance. J'y apprends la rapidité, l'urgence de construire un regard, un cadre. Le caméraman comme partenaire d'un duo improvisé dans la rue ou au fond d'un vallon du Verdon.

De 1990 à 1994 je suis artiste résident à l'hôpital psychiatrique d'Aix en Provence. Je participe ainsi à la création du 3bisF, lieu d'art contemporain situé au cœur de l'hôpital.

Ce long séjour est ponctué de nombreux travaux allant de l'installation au dessin. Mon carnet de route dans le monde si intense et si profondément humain de la folie, devient un film tourné sur deux années (*Le Canapé Rouge*) fruit de rencontres hebdomadaires avec les passagers involontaires.

En 2003 je rencontre le chorégraphe *Thierry Baë* avec qui j'aborde la question de la scénographie vidéo et de l'image cohabitant avec les corps des danseurs dans l'espace scénique. Cette collaboration (six spectacles, deux films) me permet aussi d'approcher le documentaire par le détournement et un travail sur le faux, sur la recherche des éléments qui façonnent un récit et sa crédibilité. Ce travail jubilatoire (*Journal d'Inquiétude*) sur la condition d'artiste, le vieillissement, connaît un franc succès (festival In d'Avignon et plus de 50 représentations).

Un voyage de deux mois en Chine dans le Nord Yunnan construit chez moi le besoin documentaire qui ne quitte plus mon travail. Dans le film *Dongba* je continue l'exploration du cinéma direct, sans commentaire, sans interview qui deviendra ma ligne de conduite. Une commande du *Collectif des Sans Abri* d'Avignon me replonge dans ces bords de la société que j'avais exploré lors de mon séjour à l'hôpital. Je vais aussi en tirer une fiction (*Leda*) sur un personnage féminin qui s'exclue du monde.

Parallèlement à ces aventures en collaboration je développe un travail régulier d'installations.

En 2000 grâce à la production de *Avignon Numérique* j'aborde pour la première fois les questions de l'interactivité de du multi écrans. Ce projet (*Le rêve de Cachalot*) inscrit chez moi le désir d'explorer les formes triptyques et la non linéarité du récit.

Ces recherches m'amènent à la construction d'un icosystème qui est la base sur laquelle je vais développer un ensemble de projet d'installation vidéo générative. La nécessité de la générativité apparaît comme un territoire à explorer avec ses règles à inventer, un appel à une grande liberté formelle et conceptuelle. Le premier icosystème est le fruit de plusieurs années de collecte de plans séquences de mini paysages qui constitue une collection, un herbier numérique qui est présenté sous forme triptyque.

Ce système sert de base au projet sur Port Saint Louis qui va à la recherche d'un documentaire différent. Simultanément je continue un travail plus léger dans la mise en œuvre avec une série qui pose la question du cadre et de la profondeur de champ dans une exploration de sites singuliers naturels ou industriels.

Mon travail a toujours évolué grâce à des rencontres qui ont constituées les fondations sur lesquelles j'essaye de construire un réseau de travaux qui se répondent et s'interrogent. Je navigue dans ce temps en essayant de poser quelques repères sur notre façon d'habiter le monde, si maladroitement et parfois si sublimement.